

le Canard Libéré



Journal satirique marocain paraissant le vendredi

Seizième année N°678 vendredi 4 février 2022 - 8 DH -

Directeur de la publication Abdellah Chankou

Les troubles mentaux font de plus en plus de victimes au Maroc

De quoi devenir fou...



P8



Déconfiné de Canard

Côté BASSE-COUR

Maroc-Egypte

Après le foot, la boxe !

P5



Ouzzine en prend pour son grade

Mohamed Ouzzine.

De l'argent pour la reconstruction des ruches désertées

P11

Dans le sillage du scandale Morocco Tech

Bug électoral à l'Apebi



Amine Zarrouk et Mehdi Alaoui, président et vice-président Apebi.

P4

Confus DE CANARD

We Can-not

P3

Le souverain lance les travaux d'une usine de vaccins à Benslimane



Le Maroc voit la vie en doses...

P7

Réouverture des frontières

Le Maroc renoue avec le reste du monde...



Khalid Aït Taleb.

P6

CAN : LES LIONS DE L'ATLAS ABONNÉS AUX RATAGES !

LES PRINCIPALES RÉALISATIONS DU FOOT NATIONAL
VAISE DES ENTRAÎNEURS



IL YA DE QUOI CRÉER LE CLUB DES COACHS DES LIONS DE L'ATLAS LIMOGÉS !



ZAG

L'entretien -à peine- fictif de la semaine

Ahmed Réda Chami



« Vive les débats participatifs »

P11



Confus de Canard



We Can-not



Abdellah Chankou



Défait (2-1), dimanche 30 janvier, par l'Égypte en quart de finale de la CAN 2021, le Maroc quitte la compétition par la petite porte ! Comme lors des précédentes éditions. Après les victoires des premières rencontres face à des équipes relativement faciles qui ont donné l'illusion d'un Onze national performant, retour brutal à la réalité. Le talon d'Achille des Lions de l'Atlas depuis le début de la compétition s'est accentué contre les Pharaons au point de devenir flagrant aux yeux même des novices du ballon rond : l'absence d'une ligne offensive capable de marquer des buts et faire la différence. Une faille fatale en football que le coach franco-bosniaque, qui aura joué jusqu'au bout la carte de la malice et des tâtonnements, a réussi à masquer grâce au talent du défenseur du PSG Achraf Hakimi sur les tirs de coups francs qu'il mettait prodigieusement en pleine lucarne. Mais miser sur le seul défenseur du PSG pour jouer les sauveurs ne pouvait pas marcher à tous les coups et penser le contraire c'est faire courir à son équipe le risque de la défaite. Ce qui devait donc arriver arriva. Le miracle n'existe pas en sport. Sans être excellents, les coéquipiers de Mohamed Salah, il faut le reconnaître, ont joué au foot en mouillant bien le maillot pendant que leurs adversaires ont été incapables, excepté l'accélération de Hakimi qui a ramené le penalty dès la 5ème minute, de se créer des occasions intéressantes, faute d'avoir pu porter le danger au cœur du camp égyptien. Fidèles à leur politique habituelle du bouc émissaire qui fonctionne depuis plusieurs décennies, les dirigeants du foot national se sont empressés, via les médias acquis, de faire porter le chapeau

La spirale de l'échec sera sans doute interrompue et le Maroc remportera le sacre qui lui file à chaque fois entre les pieds le jour où la fédération finira par se rendre à l'évidence et agir en conséquence : La coupe d'Afrique se gagne avec une ossature formée de joueurs locaux qui ont l'habitude de jouer en Afrique.

de cette amère défaite au sélectionneur. Certes, ce dernier, visiblement victime d'un terrible coup de soleil, a fait des choix tactiques contestables. Mais son travail d'entraîneur n'aurait été validé, voire applaudi que par une qualification de ses poulains au moins en quarts de finale...

En vérité, les contreperformances récurrentes du foot marocain vont au-delà des choix d'entraîneur sur un match ou deux... Bonjour (encore et toujours) la valse des entraîneurs qui sert à cacher les faiblesses structurelles du football national, et non pas de les résoudre, au lieu d'adopter les réformes salutaires dans le fonctionnement du sport-roi au Maroc. Si le football national essuie les échecs à répétition depuis plusieurs décennies malgré la mobilisation de moyens financiers considérables c'est parce que ses dirigeants, le ministère de tutelle et la FRMF en tête, s'inscrivent avec entêtement dans une démarche de facilité. Celle de faire exclusivement appel au «prêt-à-jouer» incarné par les joueurs marocains de l'étranger pour former l'équipe nationale sous prétexte qu'ils évoluent dans des clubs européens. Ce choix de la facilité est un raccourci qui dispense le ministre des Sports et le président de la Fédération de faire leur travail : investir sur les joueurs du cru, issus du championnat national qu'il faut rendre attrayant en les formant d'abord et en leur faisant confiance

ensuite. Les mêmes réflexes contreproductifs conduisent à privilégier les sélectionneurs étrangers au détriment des coachs locaux alors que la majorité des équipes africaines, à l'image de la tunisienne, la burkinabée et la sénégalaise, sont plus performantes que la marocaine avec les techniciens du pays qui sont généralement d'anciennes stars du football. Vahid, Renard, Gerets,...en matière de turnover des entraîneurs élevé au rang de sport sacré, le Maroc est assurément un champion imbattable qui mérite de monter sur le podium ! La spirale de l'échec sera sans doute interrompue et le Maroc remportera le sacre qui lui file à chaque fois entre les pieds le jour où la fédération finira par se rendre à l'évidence et agir en conséquence : La coupe d'Afrique se gagne avec une ossature formée de joueurs locaux qui ont l'habitude de jouer en Afrique. La preuve par le Championnat d'Afrique des Nations (CHAN) que les Lions de l'Atlas ont remporté deux fois de suite. Il est grand temps de changer de braquet et d'arrêter de se tirer bêtement des balles dans le pied ! En somme, ce qui fait défaut c'est la volonté de travailler dans la durée en persévérant en vue de rebâtir des Lions de l'Atlas qui rugissent, font honneur au pays et ne démoralisent pas le peuple, privé, au fil des CAN qui se suivent et se ressemblent pour le Maroc, de l'occasion d'exprimer sa joie et sa fierté ! Dépenser des budgets colossaux sans stratégie footballistique gagnante n'est que ruine et ajoute la frustration à la déception. Preuve, plusieurs fédérations africaines de football arrivent à monter des équipes de qualité et réaliser des performances avec des moyens financiers beaucoup moins importants que ceux de la FRMF qui récolte paradoxalement ratage après ratage... Le temps d'une mise à plat est venu, sauf à vouloir continuer sur la politique de l'autruche en persistant dans cette culture de l'échec démoralisante. Il y a de quoi être frustré à regarder ces équipes africaines comme le Burkina Faso ou la Guinée Équatoriale développer à l'occasion de cette Can un jeu de haute facture avec la technicité et le rythme qu'il faut alors qu'elles n'avaient pas jusqu'à un passé récent droit de cité dans la sphère footballistique continentale. Cette évolution qui suscite l'admiration montre en creux l'étendue du surplace du football national et, c'est connu, celui qui n'avance pas recule. Par rapport aux autres qui, eux, progressent...

A chaque fois que l'on croit tenir la sélection idoine, celle qui ne se contente pas seulement de mouiller le maillot mais qui est également capable de décrocher le sacre, tout s'effondre comme un château de cartes. Retour à la case départ ou nulle ne part pour cause justement d'absence des fondations d'un football solide et compétitif. Résultat: le Maroc n'a remporté le titre africain qu'une seule fois de son histoire et n'a réussi à jouer que deux fois la finale. Est-ce normal pour un pays qui se targue d'être une grande nation footballistique ? Ce bilan désespérément chétif n'a rien à voir ni avec le hasard ni avec un acharnement du sort. C'est le produit d'un mélange d'improvisation, d'absence d'exigence et de reddition des comptes.

Le jour où les responsables mettront définitivement les pratiques contre-productives au banc de touche pour entreprendre la construction d'une base footballistique sérieuse à partir du potentiel local, le Maroc du ballon rond cassera à coup sûr la spirale infernale de la défaite avec laquelle il s'est lié d'une longue amitié. Dans le sillage de son élimination des quarts de finale par l'Égypte, de nombreuses voix se sont élevées pour demander des explications sur la déroute des coéquipiers de Hakimi. Parions qu'elles auront une réponse : le limogeage de Vahid et le recrutement d'un successeur.

Au revoir et à la prochaine déception ! ●



Côté BASSE-COUR



Par Nouredine Tallal.



Le Parti du bon sens 97 Je suis malaaaaade !

Complètement malaaaaade ! Comme la plupart des Marocains, Lhaj Miloud a le cœur gros, le corps endolori et il en veut au monde entier ! Se faire éliminer, pourquoi pas ? En football, il faut bien un vainqueur et un vaincu, ce n'est pas le problème... Et Lhaj Miloud n'est pas non plus du genre à imputer la responsabilité des échecs de l'équipe nationale aux autres... Il ne fera donc allusion ni aux grigris, ni à l'état des terrains ni à l'arbitrage... Lequel, d'ailleurs, en toute objectivité nous a même été plutôt favorable... Merci, le Sénégal, on saura s'en souvenir, le moment venu !

Non, s'il y a quelqu'un à qui Lhaj Miloud en veut à mort, c'est bien au sélectionneur national... «Jugez-moi, sur les résultats qu'il disait»... Et dimanche il n'y avait ni manière, ni résultat ! Le Onze national était brouillon et maladroit... Et le pire qui pouvait lui arriver, c'était de marquer un but en début de partie... Un but sur penalty que l'arbitre sénégalais allait généreusement nous accorder et que Boufal allait magistralement concrétiser... Et ce fut tout ! Les Marocains ont oublié qu'un match durait au moins 90 minutes sans tenir compte du temps additionnel et des prolongations éventuelles, en cas d'égalisation... Des Lions de l'Atlas que Lhaj Miloud qualifierait plutôt pour l'occasion de « Lionceaux de Bouskoura », pensaient ingénument qu'ils pouvaient gérer ce résultat minimaliste et subir la pression des Pharaons piqués au vif, et surtout réveillés par ce but encaissé prématurément. C'est donc une équipe égyptienne libérée et estimant - à tort ou à raison - avoir subi une injustice d'entrée de match qui allait faire parler la poudre et accaparer le ballon près des deux tiers du temps ! Un véritable rouleau compresseur qui allait malmener nos valeurs internationales qui ne furent que l'ombre d'eux-mêmes... Le valeureux Hakimi en a même perdu sa chaussure puis son short ! A propos, c'est bien de joueurs professionnels évoluant dans de grands clubs européens que nous avions affaire ? Des joueurs censés être préparés physiquement et mentalement... Et qui erraient hier sur le terrain comme des âmes en peine ! Se contentant de balancer de grands ballons dans les airs comme de vulgaires joueurs de plage ! Alors, soit ces joueurs étaient vraiment incapables d'appliquer les consignes de l'entraîneur, auquel cas ils n'ont pas leur place en sélection nationale... Il faut donc tous les remercier et passer à autre chose ! Soit de consignes claires, il n'y en avait point, les joueurs étaient livrés à eux-mêmes et dans ce cas, c'est le coach qu'il faut changer... Ce coach dont le bon peuple a supporté plus que de raison la morgue et l'arrogance en attendant les résultats promis ! L'heure du jugement a donc sonné et le peuple réclame désormais sa tête ! Un peuple dont la non-sélection de sa coqueluche, Hakim Zayach, lui est d'ailleurs restée en travers de la gorge... Vox populi, vox dei ?

Lhaj Miloud a écouté les débats avant et après le match, louant les qualités des uns et des autres, évoquant de subtils schémas tactiques, des « quatre-quatre-deux », « trois-quatre-trois-deux », etc. Mais il eut beau chercher, il ne vit sur le terrain que onze joueurs désespérés et une équipe aux abois prenant eau de toutes parts ! Alors on fait quoi maintenant ? Le football reste un sport et ce n'est pas humiliant de subir une défaite... Par contre, c'est humiliant de refuser le combat et de perdre sans jouer ses véritables valeurs et en comptant sur la baraka... Ce n'est pas fair-play, en plus d'avoir tout fait pour perdre, de s'en prendre à l'adversaire ou de céder à ses provocations en déclenchant des batailles sur le terrain et dans les vestiaires... Même si nos adversaires du jour ne sont pas non plus des enfants de chœur !

La page est maintenant tournée... Il s'agit désormais de se préparer à la prochaine étape, celle des éliminatoires à la coupe du monde du Qatar... Un nouvel obstacle nous attend, représenté par la République Démocratique du Congo, ex-Zaïre, qui nous a déjà joué un mauvais tour par le passé et qui n'attend certainement pas la double confrontation de mars prochain en victime expiatoire ! Alors, on fait quoi de ce coach imbu de sa personne ? On peut certes céder à la colère justifiée des supporters et le virer sans autre forme de procès... Sachant cependant que cela risque de nous coûter encore un bras, le vieux Renard (on préférerait l'autre !) ayant, comme il se doit, certainement veillé à insérer une clause prévoyant des dommages-intérêts conséquents au cas où ce scénario malencontreux se réaliserait.

Mais en plus, le temps nous est compté ! Aussi, désigner un nouveau sélectionneur ne servirait sans doute pas à grand-chose, et constituerait un cadeau empoisonné pour le « malheureux élu » qui risque de se voir grillé avant même d'avoir eu le temps de faire ses preuves...

Gageons que le débat va être chaud entre les partenaires de l'un et de l'autre scénario ! Quant à Lhaj Miloud, tout ce qu'il souhaite, c'est que le futur sélectionneur soit un homme du cru ! Un Marocain qui connaît la mentalité de ses compatriotes, leurs qualités et leurs défauts. On y gagnerait au moins une économie conséquente en devises, toutes choses égales par ailleurs ! Et surtout Lhaj Miloud réclame une véritable équipe nationale, c'est-à-dire qui soit constituée d'au moins 50 % de joueurs évoluant dans «La Botola» ! Pourquoi toujours attendre que la reconnaissance de nos talents vienne d'ailleurs pour se décider à leur faire confiance ? En football comme dans bien d'autres domaines ! A propos, l'Égypte a déjà remporté sept coupes d'Afrique, et s'achemine résolument vers une huitième consécration, avec une majorité de joueurs évoluant localement ! A méditer, non ? ●

LE RATAGE DE MOROCCO TECH PROVOQUE UNE CRISE À L'APEBI

CE SCANDALE EST RÉEL... VIRTUEL NOUS AURAIT BEAUCOUP ARRANGÉ...



L'ONEE à Foug Zguid et Taroudant

L'Office National de l'Électricité et de l'Eau Potable (ONEE) a procédé, samedi 29 janvier 2022, à la mise en service du projet de renforcement de l'alimentation en eau potable du centre Foug Zguid, relevant de la Province de Tata, à partir de 3 nouveaux forages, situés dans la zone de Nssoula à 25 km du centre, pour un débit global de 864 m3/jour. Ce projet permettra de renforcer et de sécuriser l'approvisionnement en eau potable de Foug Zguid et de faire face à la diminution des ressources en eau, insuffisance des apports pluviométriques et à la succession des années de sécheresse. D'un coût global d'environ 19 millions de DH, cette réalisation est de nature à contribuer à l'amélioration des conditions de vie de la population du centre Foug Zguid et au développement socio-économique de la région. Dans le même ordre d'idées, l'ONEE a procédé, le 31 janvier, à la mise en service d'un poste de transformation électrique 225/60 kV, à Ouled Rahou, dans la province de Taroudant. D'un coût global de 168 millions de DH, les ouvrages comprennent la construction d'un nouveau poste 225 KV à Ouled Rahou, d'une puissance de 2x100 MVA, une extension 225 KV au niveau du poste 250/60/22 KV de Ghalcha et une autre de 60 KV au niveau du poste 60/22 Kv Ouled Taima, ainsi que la construction des lignes 225 KV d'une longueur de 26 km et des lignes 60 KV de 33 km. ●



CONGRÈS : LACHGAR ARRACHE ENVERS ET CONTRE TOUS LES MILITANTS UN TROISIÈME MANDAT LE MAROC A PERDU CONTRE L'ÉGYPTE MAIS IL A GAGNÉ UN PHARAON POLITIQUE À VIE



Dans le sillage du scandale Morocco Tech Bug électoral à l'Apebi

Crise ouverte à l'Apebi sur fond de tensions et de rivalités claniques. La fédération de l'offshoring et des Nouvelles technologies de l'information n'a pas pu tenir son assemblée générale ordinaire, prévue le 3 février, et décision a été prise de la reporter à une date ultérieure qui ne dépasse pas fin mars. Cette crise est le contre-coup du scandale Morocco Tech largement médiatisé (voir le Canard n° 677) dont les principaux protagonistes sont les deux dirigeants de l'Apebi, son président Amine Zarrouk et son adjoint Mehdi Alaoui. Les deux geeks sont accusés d'avoir vendu une coquille vide à la jeune ministre-stagiaire de la transition numérique Ghita Mezzour. Objectif inavoué : Mieux se positionner dans la perspective de s'offrir un second mandat à la tête de l'Apebi et devenir ainsi les interlocuteurs privilégiés des pouvoirs publics dans le domaine du digital qui promet de belles opportunités d'affaires. Considéré comme un grand fromage, Morocco Tech a fait saliver notre duo de chic et de choc. Sauf que leur coup était loin d'être parfait. Tel est pris celui qui croyait prendre et nos deux digital native ont grillé leur « carte mère » comme dirigeants de l'Apebi et vis-à-vis du gouvernement. ●



Amine Zarrouk et Mehdi Alaoui, président et vice-président Apebi.



Côté BASSE-COUR



Le Bourgeois GENTLEMAN

Khouribga, une ville française... (72)

Nous célébrons le centenaire de la ville de Khouribga et de l'OCP, l'Office Chérien des Phosphates "Loufisse" voulu par Lyauty. "Jnaynar Lotti", comme le nommaient les Ouled Abdoun, en signant le décret du 27 janvier 1920, était le seul à être conscient du caractère exceptionnel de ce "Loufisse". Depuis 1870, le décret Crémieux no 136 attribuait d'office la citoyenneté française aux Juifs d'Algérie. C'est ainsi qu'Albert 3ayache devient Français... Fait prisonnier par les Nazis en juin 1940. Evadé, il revient en août 1941 au Maroc et se met à s'occuper des syndicats miniers de Khouribga. Un autre syndicaliste, La7cen Ma3ti, prendra sa relève et sera parmi les fondateurs de l'UMT (Union Marocaine du Travail) en mars 1955. Cf Le Canard Libéré 676 Kronik 70. Dans les années soixante,

un troisième gars, Arsalane Al-Jadidi (Le Gars d'Al-Jadida) sera le syndicaliste des phosphatiers, affilié à l'UMT. Très vite, il devient la figure de proue des luttes revendicatives des ouvriers de l'OCP à Khouribga. Il conduit des mouvements de débrayage longs et durs. En 1969, la grève des zoufria de loufisse va durer presque un trimestre. Ce sera la plus retentissante. Lors de cette période syndicale, le Gars d'Al-Jadida devient une star nationale. Il apprend très vite les codes pour plaire aux zoufria. Une excellente prépa à l'École des Mines de Sribga, qui lui sera très utile lorsqu'il passera du syndicalisme à la politique. Aux USA, l'épicentre du mouvement hippie est à San Francisco, dans la maison bleue de Maxime Le Forestier, Lizzard, Luc et Pylvia nageaient dans le brouillard, enlacés, roulant dans la weed en écoutant Tom à la guitare et Phil à la kéné jusqu'à la nuit noire...

1972, le Gars d'Al-Jadida est nommé ministre du Travail. Son Premier ministre n'est autre que son ancien adversaire à Khouribga : l'ancien patron de loufisse, un certain Karim L3amrani. Un syndicaliste, qui plus est fraîchement sorti du rang, fait ministre par son ancien patron..., cela fait tiquer plus d'un Marocain. Sarcasmes et rires sous cape, gabardine, gandoura, jellaba, 9aftan, dfina et même des rires sous ta7tia (sous-vêtement en Marocain). Lorsqu'il était ministre, il se raconte qu'il s'est oublié dans un meeting, emporté par la foule comme chantait Edith Piaf, il s'est laissé aller à qualifier son roi de « sloughi ». Pour ceux qui ne connaissent pas ce mot, on rappelle que le sloughi, également appelé lévrier arabe ou lévrier berbère, est un lévrier originaire d'Afrique du Nord.

La Fédération cynologique internationale le classe dans le groupe 10, lévriers, section 3, standard 188. En 1998, la Fédération cynologique internationale (FCI) indique que le Maroc, qui en détient le standard, dispose du plus grand nombre de sloughis. Lors de ce meeting populaire, dans une diatribe contre le président algérien Boumediene, le géniteur des séparatistes Polisario, le Gars d'Al-Jadida, cria fort « Si le président algérien Boumediene est un loup, Sidna (notre seigneur) est un sloughi ». Le roi le convoqua le lendemain pour le rappeler à l'ordre: « J'ai bien compris ton message mais évite ce genre de métaphore à l'avenir ». ● (A suivre)

Bourgeois.Gentleman@gmail.com
Retrouver les anciens épisodes en version électronique sur notre site web www.lecanardlibere.com

VAHID : L'ARROGANCE ET LA SUFFISANCE SANS RÉSULTAT...



Dangers en ligne

La solution Maroc Telecom

La crise sanitaire et le confinement qu'elle a imposé au Maroc a fait de l'enseignement à distance un outil essentiel d'apprentissage. Ce dernier est devenu en effet une composante fondamentale du système éducatif des enfants que ce soit de manière continue ou en tant que dispositif complémentaire à l'enseignement en présentiel.

Cette nouvelle réalité a eu comme conséquence directe d'augmenter l'exposition des écoliers aux écrans - réservés d'habitude aux adultes- et à leurs dangers. Expert en sécurité et leader du marché, Kaspersky avec la collaboration du cabinet Immersion ont mené une enquête auprès d'un échantillon de parents pour connaître la manière dont leurs enfants utilisent les smartphones et la perception qu'ils ont par rapport des activités en ligne de leur progéniture. Les résultats de l'étude ont montré que près de 9 enfants marocains sur 10 accèdent chaque jour à un smartphone alors que 68% possèdent leur propre téléphone portable.

A cette facilité d'accès des enfants aux GSM répond une inquiétude parentale non négligeable puisque 89% des parents sondés estiment que leurs enfants sont souvent confrontés à du contenu violent sur la Toile. Le sondage de Kaspersky Lab a révélé que 78% des parents se disent ne pas être suffisamment informés sur la manière de protéger leurs enfants des dangers sur Internet. Seuls un peu plus de la moitié estiment être en mesure de réagir si leurs enfants étaient victimes de cyberharcèlement. La même étude conclut que le recours à des outils de protection tels



Protéger les enfants des contenus virtuels inappropriés...

que les contrôles parentaux ont du mal à s'imposer vu que 88% des parents n'ont jamais utilisé de logiciels de ce type. Pour aider les parents à éloigner leurs enfants des effets néfastes d'Internet, Maroc Telecom s'est avisé de lancer, en partenariat avec Kaspersky Lab, la solution de

Contrôle Parental idoine, celle qui leur permet de protéger efficacement leurs enfants contre les sites inappropriés en l'accompagnant de manière saine et utile dans leurs activités digitales.

Compatible avec PC, Mac, smartphones et tablettes (Android et iOS), la solution Maroc Telecom offre plusieurs avantages :

Gestion du temps sur l'écran : Pour contrôler le temps que l'enfant passe sur son appareil (PC, téléphone mobile ou tablette) ;

Filtrage du contenu en ligne : Pour contrôler la navigation des enfants et bloquer des sites Web ou applications spécifiques comportant des contenus inappropriés ou risqués ;

Suivi de la navigation sur les réseaux sociaux : Pour gérer l'activité de l'enfant sur les différentes applications de réseaux sociaux ;

Niveau de batterie : Une fonctionnalité qui permet de recevoir des notifications en temps réel du niveau de la batterie de l'appareil de l'enfant.

En disposant d'un seul compte, les parents peuvent contrôler plusieurs appareils de leurs enfants. Les parents ont donc la possibilité de faire éviter à leurs enfants les milliers de dangers que renferment Internet en souscrivant une formule d'abonnement pour seulement 10 DH par mois. ●

Maroc-Egypte

Après le foot, la boxe !

En plus de leur élimination en de finale de la CAN par les Égyptiens dimanche 30 janvier, les Lions de l'Atlas et la FRMF ont récolté des sanctions décrétées par la Confédération africaine de football (CAF) qui a également infligé une punition aux Pharaons et à leur fédération. En cause, le match, qui a tourné à l'avantage des Pharaons, s'est poursuivi dans les vestiaires du stade Amadou Ahidjo de Yaoundé. Cette fois-ci sous forme d'une violente dispute, impliquant certains joueurs et techniciens des deux camps, immortalisée par une courte vidéo tournée par un journaliste.

Les manifestations de joie très démonstratives et ironiques des Pharaons ont mis en colère les coéquipiers de Achraf Hakimi. Selon le journal l'Équipe, le quatrième gardien égyptien Mahmoud Ahmed s'en est pris verbalement au président de la FRMF Fouzi Lekjaa. Le joueur a dû être retenu par plusieurs personnes pour éviter que la situation ne s'envenime encore plus. Le patron de la Fédération du foot national a exigé et obtenu des excuses du joueur indélicat sur insistance du manager de l'équipe égyptienne. Tout cela n'est pas très fair-play. Le foot ne se joue pas avec les mains ! ●



Côté BASSE-COUR



Réouverture des frontières

Le Maroc renoue avec le reste du monde...

Les raisons qui ont poussé les autorités à annoncer la levée de l'embargo aérien et maritime qu'elles ont infligé au pays sont objectives. Explications.

Ahmed Zoubair

La bonne nouvelle que tous les Marocains attendaient avec impatience est enfin tombée, via un communiqué gouvernemental balancé en début de soirée du jeudi 27 janvier. La réouverture des frontières nationales, annoncée pour le 7 février. Ouf de soulagement ! Grande bouffée d'oxygène ! Ça respire mieux après un peu plus de deux mois d'étouffement généralisé, qui a mis les nerfs à rude épreuve et fait descendre dans la rue des opérateurs du secteur touristique au bout du rouleau, sans visibilité sur leur devenir ni perspectives pour leur gagne-pain. Résultat : La colère commence à gronder et le risque, devant la persistance de la fermeture des frontières, devenue inutile et contreproductive, est si grand que ce mouvement de protestation agrège d'autres mécontents victimes des restrictions mais aussi de la détérioration du pouvoir d'achat du fait de la flambée des prix engendrée par la crise sanitaire. Avec la sécheresse qui menace en plus, 2022 ne se présente pas sous de meilleurs auspices agricoles. La cocotte-minute socio-économique montait en pression... Pas d'alternative donc que de rouvrir les frontières et laisser les gens se débrouiller pour vivre...

Sur le plan psychologique, la situation devenait intenable pour tous. Pour les Marocains bloqués à l'étranger qui ne peuvent pas rentrer au bercail en raison de la fermeture de l'espace aérien mais aussi pour les familles restées au pays qui ne peuvent pas renouer avec les leurs, notamment les étudiants supposés passer les fêtes de fin d'année au Maroc.

Dès le lendemain, les lignes de réservation de la RAM étaient prises d'assaut, signe d'une folle envie de voyager également exprimée auprès de nombreuses agences de voyages par de nombreux Marocains désireux de changer d'air malgré les incertitudes encore persistantes autour du Covid. Les TO étrangers ne sont pas en reste : ils ont aussitôt renoué le contact avec leurs partenaires locaux pour réserver des séjours pour leurs clients.

« Au point mort depuis deux ans environ, notre activité de réceptif a immédiatement repris puisque certains de nos voyagistes ont montré leur volon-



Khalid Ait Taleb doit désormais faire son travail sur le terrain...

té d'envoyer de nouveau des touristes au Maroc», explique, la voix pleine d'entrain, un agent de voyages qui a pignon sur rue. Un autre se félicite en se frottant les mains: « Nous avons eu des réservations pour plusieurs groupes en faveur des Marocains d'Israël », indique-t-il, la voix pleine d'enthousiasme.

LE SPECTRE DE LA SÉCHERESSE PLANE SUR LE MAROC

QU'IMPORTE !
ON EST DÉJÀ À SEC...



Effets d'entraînement

Les affaires reprennent après une longue période de disette financière faute de touristes internationaux de séjour. Ce sont eux qui remplissent les hôtels, mettent le feu aux cuisines des restaurants, font tourner le moteur des véhicules touristiques et font vivre une multitude de prestataires de la chaîne touristique... Principale source de devises pour le Maroc, pourvoyeur non négligeable d'emplois, le tourisme fait vivre grâce à ses effets d'entraînement considérables plusieurs milliers de familles aussi bien en milieu urbain que dans les zones rurales, situées sur les grands axes du Maroc touristique. Vivant au jour le jour, une bonne partie de ces bénéficiaires indirects de la dynamique touristique, qui représente une majorité silencieuse sans défense, ne dispose pas d'un numéro de sécurité sociale et n'a pas pu à ce titre toucher l'indemnité forfaitaire de 2.000 DH accordé par l'État au personnel déclaré du secteur. Mais qui s'en est vraiment ému ?

En plus, la capacité du tourisme à stimuler les autres secteurs d'activité et son potentiel de développement indirect, conjugué au poids de son rôle socio-économique, sont tels que les indicateurs et autres statistiques utilisées habituellement ne mesurent pas fidèlement son impact réel qui va bien au-delà des chiffres officiels.

Le retour des touristes étrangers au Maroc a relancé un immense espoir chez les professionnels du secteur. Ces derniers croisent les doigts pour que ce retour, seule véritable solution pour redynamiser leur trésorerie exsangue et sauver de la faillite les entreprises qui ont fait preuve de résilience, ne soit pas une parenthèse qui pourrait être vite refermée. « Une nouvelle fermeture des frontières pour cause d'apparition d'un énième variant serait fatale



Le Maigret DU CANARD



au secteur, tous métiers confondus », prévient le patron de Atlas Voyages Othman Chrif Alami.

Cette perspective, redoutée par tous, provoquerait également le crash financier de la RAM qui est au bord de la cessation de paiement de ses différentes échéances en relation essentiellement avec le leasing de ses appareils Boeing cloués au sol pour une bonne partie depuis le début de la crise sanitaire, il y a deux ans. Une source interne qui a requis l'anonymat parle d'ores et déjà d'un besoin urgent d'argent frais évalué à quelque 3 milliards de DH pour permettre à la compagnie de préserver ses fondamentaux et de reprendre son plan de vol.

Les 3,6 milliards de DH - sur les 6 milliards promis - injectés dans les caisses du transporteur en août 2020 dans le cadre du contrat-programme avec l'État ont été débloqués en pure perte. La suspension des vols aura été catastrophique pour la RAM en 2020, qui a terminé cet exercice sur un compte d'exploitation déficitaire estimé à -2,93 milliards et un résultat net négatif de 3,78 milliards. L'ampleur des pertes essuyées par le transporteur national et l'ensemble des composantes de l'écosystème touristique donnent une idée sur les efforts qui restent à consentir pour le sauver de la faillite. Dans cette optique, une seule solution : vivre avec le virus et le gérer sur le terrain en faisant tester les touristes aux principaux points d'entrée du pays. En dehors de ce dispositif qui relève de la responsabilité du ministère de la Santé, point de salut. ●

Le souverain lance les travaux d'une usine de vaccins à Benslimane

Le Maroc voit la vie en doses...

Le Maroc se met en ordre de marche pour assurer sa souveraineté vaccinale. A Benslimane, le Roi Mohammed VI a donné dans ce cadre le coup d'envoi, le jeudi 27 janvier, aux travaux de réalisation d'une usine de fabrication de vaccins anti Covid-19 et autres vaccins. Avec 3 lignes industrielles et une capacité combinée de production qui atteindra 116 millions d'unités en 2024, le royaume jette les jalons de sa souveraineté sanitaire. Assurer l'autosuffisance du pays en matière de vaccins et en faire une plateforme de biotechnologie de premier plan à l'échelle du continent africain et du monde, tel est l'objectif de cette unité industrielle, baptisée «Sensyo Pharmatech» dont le président n'est autre que Othman Benjelloun.

« Sensyo Pharmatech » est le fruit d'un partenariat public-privé (PPP) construit autour, en tant qu'acteurs financiers, de Bank Of Africa Attijariwafa Bank et la Banque centrale populaire et le groupe suédois Recipharm, l'un des leaders mondiaux de la sous-traitance pharmaceutique et de l'industrie du « Fill & Finish ». L'enjeu de ce projet de grande envergure, décliné en trois étapes et qui mobilise 500 millions



Le royaume effectue un grand pas vers la souveraineté vaccinale.

d'euros à terme, est de transformer le pays en hub biotechnologique incontournable en Afrique et dans le monde. Objectif : assurer les besoins sanitaires du continent à court et à long terme, en y intégrant la recherche pharmaceutique, le développement clinique, la fabrication et la commercialisation de produits biopharmaceutiques de grande nécessité. A partir de 2025, l'usine sera en capacité de produire plus de 2 milliards de doses de vaccins. Le Maroc voit l'avenir en doses ! ●

Études à l'étranger

L'Australie veut attirer les Marocains

Les étudiants marocains désireux de poursuivre leurs études supérieures à l'étranger en anglais ont la possibilité de le faire en Australie. C'est l'ambassadeur à Rabat de ce fabuleux pays-continent, Michael Cutts, qui en fait l'annonce dans une longue lettre en date du 31 janvier portant sa propre signature en les invitant à se renseigner sur les études dans son pays. «-Les étudiants internationaux choisissent l'Australie pour sa réputation de pays sûr où il fait bon vivre. Les rues et les espaces publics des villes australiennes procurent un réel sentiment de sécurité et de liberté que l'on ne trouve pas toujours dans d'autres parties du monde », lit-on dans ce document où le diplomate vante l'héritage extraordinaire d'innovation de son pays alliant «recherche et développement» dans un cadre éducatif conçu pour «inspirer l'esprit d'entreprise chez les diplômés de toutes les disciplines d'études». Tout à son opération de charme, l'ambassadeur met en valeur les «familles d'accueil australiennes et (les) maisons de location privées» pour assurer aux étudiants marocains qu'ils ne seront pas dépaysés puisque «l'hospitalité marocaine ne vous manquera pas». Histoire de convaincre les indécis, Michael Cutts cite ensuite le Times Higher Education qui place 95% des universités australiennes dans le classement des meilleures universités du monde. Pays du multiculturalisme par excellence où il fait bon vivre, l'Australie ouvre ses bras aux jeunes Marocains tentés par l'aventure éducative australienne. ●

Humour et sarcasme au temps du Coronavirus (37)

Le foot ... rien à foutre

Dans la vie, nous avons tous besoin de nous accrocher à quelque chose qui soit commune et qui puisse nous rassembler. Le foot fait l'affaire. C'est un vrai opium. Le foot est une industrie prospère ; c'est rentable pour toutes les parties, à l'exception du (télé)spectateur qui a de quoi se branler et se prendre la tête, pas plus.

Regarder un match de foot de nos joueurs est une expérience éprouvante ; nous nous défonceons plus qu'eux, nous sommes commentateurs, stratèges, juges, bourreaux ... Les imprécations et les gros mots se succèdent, et au final, notre excès de rage n'a d'égal que l'excès de zèle dont fait preuve notre sélection. En matière de foot, on prépare tout : les agréments des joueurs, leur argent de poche et leurs primes et on se prépare à tout, sauf à un mérite ou à une gloire. Et là, ils ont le malheur de nous faire croire que la valeur de la logistique et du fric mobilisés se mesure à ce qu'elle pourrait apporter, mais pas au montant de la facture, et à chaque étape, ils en foiraient, les enfoirés.

Le truc le plus distinctif de nos « lions », c'est qu'ils s'évertuent à faire des déceptions autour d'eux, et le pire c'est qu'ils donnent l'impression qu'ils ont du mal à imaginer le poids des attentes que les Marocains font peser sur eux. Normal, quand vous avez la majorité des joueurs, parachutés et naturalisés pour l'occasion, qui baragouinent un arabe lacéré et qui se plaisent à bourdonner confusément l'hymne national : un patriotisme caricatural grotesque. Leur soi-disant amour de leur pays ne vaut pas plus qu'un pet de lion.

Un « lion de l'Atlas » [c'est juste une antonomase pompeuse et gonflante] ressemble à un comptable financier ou à un collabo ; tous n'ont pas le moindre sens du devoir moral, et pour ce qui est des calculs, ils n'en font qu'à leur petite tête.

Coup de théâtre, défaite sans appel et retour la queue basse mais les poches pleines, et, comme toujours, à chaque déculottée, les Marocains essayent de rester dignes pour ne pas se noyer dans le dégoût et l'humiliation. Nous traînons un passif avec notre sélection nationale, c'est un truc à vif qui nous travaille depuis longtemps ; nous nous occupons de leur sort, alors que le sort de la fierté de toute une nation est entre leurs mains : ils s'en tartinent le fion. Nous continuons à nous accrocher au passé, une tranche de l'histoire, l'équivalent d'un événement exceptionnel que nous avons du mal à ressusciter. Visiblement, ces épreuves continuent à nous faire vivre dans l'illusion.

Quand nos joueurs perdent, c'est toujours la faute de l'entraîneur ; on est certain que même si on leur affecte un certain Capello ou un Ferguson, ils remporteront une veste au lieu d'un trophée. Comme les hôpitaux qui engraisent les maladies, nous engraissons les déboires et les avatars : nous nous pissons dessus.

Il faudrait avoir le courage de remettre cette affaire sur le tapis et avoir le cœur de dire les choses haut et fort : le foot marocain est un foutoir, une vraie affabulation collective, une connerie monumentale, une diversion faite pour éluder et pervertir notre rectitude. Comment peut-on continuer à y croire ? Ils ont tout ce qu'il leur faut et ce n'est absolument pas une question de circonstances ou de manque d'options. Il vaut mieux les appeler « couilles molles » au lieu de « lions de l'Atlas », comme ça, on se fera à l'idée de partir en couille sans risquer de piquer une crise de nerfs. ●

Lahcen Ouasmi, Casablanca, 1er février 2022. l.ouasmi@fibenmsik.ma



Le Maigret DU CANARD



Les troubles mentaux font de plus en plus de victimes au Maroc

De quoi devenir fou...

Les drames provoqués par les malades mentaux se multiplient ces derniers temps au Maroc, alimentant entre vols et viols la chronique des faits divers quotidiens qui dominent l'actualité.



Dernière tragédie en date, un détraqué mental de 36 ans, suivi médicalement pour troubles mentaux depuis 2018. Lundi dernier, il a tué à l'arme blanche son père de 68 ans et l'épouse de ce dernier âgée de 63 ans, qui habitaient comme le forcené le quartier périphérique de Sidi El Khadir, dans la préfecture de Hay Hassani, à Casablanca.

Un jour plus tôt, 33 ans, un autre détraqué mental souffrant d'un handicap physique, a égorgé le samedi 29 janvier sa nièce de 4 mois à Chefchaouen. Une semaine plutôt c'est un homme habitant dans les environs d'Inezgane près d'Agadir qui a causé la mort de sa femme, prétendument habitée par un djinn, après l'avoir violemment battu à l'aide d'un bâton dans une séance exorcisme mortelle. L'ignorance tue.

A Jamâat Shaim, aux environs de Safi, un fou a agressé une femme et un homme à l'aide d'un couteau, semant la panique parmi les passants qu'il pourchassait de manière hystérique. Y aurait-il plus de fous que de

raison dans nos murs ? Les Marocains seraient-ils plus enclins à péter les plombs ou bien la schizophrénie ambiante, à force d'une pression forte multiforme, a pris les allures d'une véritable épidémie ? Il y a certainement un peu de tout cela, comme nous l'ont confirmé de nombreux psychiatres qui mettent aussi en cause l'addiction aux psychotropes vendus à ciel ouvert comme des bonbons dans les quartiers défavorisés.

En tout cas, il est frappant de constater le nombre de malades mentaux croissant qui errent dans les rues de Casablanca et certaines grandes villes du pays. Abandonnés et livrés à eux-mêmes, ces derniers sont l'expression de l'échec de la santé mentale au Maroc.

Parent pauvre de la santé au Maroc où les efforts du ministère de tutelle sont orientés vers d'autres priorités sanitaires, la psychiatrie est malade justement de cette négligence qu'un chiffre traduit parfaitement : A peine quelque 2 000 lits à l'échelle nationale. Une capacité tellement très en dessous des besoins que les psychiatres submergés ne délivrent plus

de billets d'hospitalisation même pour les fous les plus dangereux. Et encore, cette capacité d'accueil est concentrée à Casablanca, métropole de 5 millions d'habitants, qui compte quelque 300 lits, répartis entre le CHU, l'hôpital de Mohammedia, le mouiroir de Tit Mellil et le fameux asile de Berrechid. Tout le monde se rappelle encore de cette opération lancée le 11 juin 2015 à grand renfort de déclarations à la presse et de prises de position spectaculaires.

Le ministre de la Santé d'alors, un certain Lahoucine Louardi, est venu, le torse bombé, présenter l'opération Al Karama (dignité) visant à évacuer les malades mentaux du fameux sanctuaire de Bouya Omar réputé, selon un pouvoir magique prêté à ce mausolée, délivrer ses pensionnaires des démons qui les habitent. « Ce sera Bouya Omar ou moi », avait lancé en signe de défi le ministre PPS qui avait fini effectivement par faire sortir les « clients » de ce centre d'un autre âge où ils sont enchaînés, voire affamés et violentés. Pour bien « vendre » son coup de com, Louardi avait mobilisé 34 médecins et 122 infirmiers ainsi que plusieurs ambulances flambant neuf qui avaient été garées devant le mausolée, pour transporter les malades vers des centres hospitaliers jugés plus respectueux de la dignité humaine...

Moyens

Or, la fermeture de Bouya Omar ne s'est pas accompagnée, comme cela devrait être le cas, d'un investissement dans le dispositif de prise en charge de ces patients particuliers. Entre les bipolaires et les dépressifs, les schizophrènes et les autistes et autres victimes de règlements de l'esprit en liberté, il y a de quoi devenir fou. Sans oublier l'absence de l'accompagnement médico-psycho-social nécessaire aux sujets qui sont dans le déni de la maladie mentale.

Le diagnostic de ce dernier est tardif voire inexistant, et faute de moyens, de médecins en nombre suffisant et de centres dédiés, de plus en plus de malades investissent les rues sans être pris en charge.

Dans les milieux défavorisés, les familles qui ont un détraqué mental à gérer recourent souvent à la sorcellerie et autres charlatans, faute justement de moyens pour acheter en serait-ce que les médicaments qui sont excessivement chers.

Alors que 48% des Marocains souffrent de troubles psychiques selon un rapport de 2019 réalisé par la Ligue marocaine des droits de l'homme (LMDH), la santé publique compte moins de 200 psychiatres, un chiffre en dessous de la moyenne mondiale. Quant aux structures d'accueil, elles n'offrent qu'un lit pour 100.000 habitants, soit moins que la norme internationale qui est de 4,4 lits. Ce qui n'est pas du tout raisonnable. ●

La psychiatrie a droit de cité en islam

Les savants arabes embrasseront toutes les branches du savoir et accorderont immanquablement aux choses de l'esprit une part constante et dominante dans la vie et la destinée des êtres humains.

L'islam a depuis longtemps régi l'administration des biens des malades mentaux, en recommandant expressément de les colloquer et de chercher à les guérir. La psychiatrie a su tirer profit des valeurs islamiques de charité, de bonté, de miséricorde et de solidarité interhumaines, renforçant ainsi patience, acceptation sereine des malheurs, détermination et courage.

La psychiatrie connut alors une avancée considérable et fut pendant des siècles en avance sur le reste du monde (VIIe au XIIe siècle). L'histoire de la psychiatrie a été édifiée par d'éminents médecins d'expression arabe, tels Ibn Sina (Avicenne), Ibn Omrane, Ibn Khaldoun, Ibn Rochd (Averroès) ou Arrazi (Rhazès). Les auteurs persans ou arabes s'illustrèrent notamment par des descriptions cliniques de troubles mentaux variés et l'élaboration de théories étiopathogéniques rationnelles intégrant des explications psychosomatiques.

Le Persan Arrazi (850-932), dont les grands hôpitaux psychiatriques des pays du Maghreb portent le nom, fut un grand psychosomaticien. Il fut le premier à évoquer le terme « El Illaj El Nafsani » (psychothérapie). Ibn Sina (980-1037), le prince des savants et le plus célèbre, travailla sur les démarches diagnostiques et thérapeutiques. Il approfondira les relations du corps et de la pensée « les remèdes psychiques doivent toujours aider la thérapeutique médicamenteuse et la compléter en accroissant la capacité de résistance du malade ». Ishaq Ibn Omrane, premier représentant de l'école de Kairouan, auteur d'un magistral traité de la mélancolie dans lequel il décrit avec précision les différentes formes cliniques des états dépressifs et leurs origines, proposait des traitements chimiothérapeutiques, psychothérapeutiques et sociothérapeutiques. Bien d'autres auteurs s'illustreront tels que Ibn Tofail, Ibn Bajja (Avenpace), Ibn Jazzar, Ezzahraoui, Ibn Hazm, Ibn Zohr...

Le grand essor de cette double médecine du corps et de l'esprit en terre d'Islam ne pouvait nécessairement qu'être le fruit d'études théoriques et d'observations pratiques fouillées, aussi bien dans l'Orient que dans l'Occident arabes. Nombreux furent en effet les traités, ouvrages, maximes, opuscules, épîtres qui seront rédigés au cours des siècles par les médecins arabo-islamiques à propos des relations du corps et de l'esprit, dans la triple perspective diagnostique, prophylactique et thérapeutique. ●

Source Cairn.info



L'OPTICIEN QUI SUBLIME VOTRE **REGARD**

DES PRIX TENDRES À VOUS
CHATOUILLER **LES YEUX**

SOYEZ LES PREMIERS À EN PROFITER

LUNETTES TENDANCE DES GRANDES MARQUES ET DES CRÉATEURS



Le Maigret DU CANARD



Tribune Libre

Par **Abdeslam Seddiki** *

Un nouveau contrat social pour l'éducation

Aucune technologie ne remplacera les bons enseignants !

La question éducative a été et demeurera pour toujours une question centrale dans la vie des peuples dans la mesure où l'éducation constitue la base du progrès humain et de la mobilité sociale. L'école n'est pas simplement un lieu où on apprend à lire et à écrire et où on « ingurgite » des connaissances ! L'école a des fonctions beaucoup plus larges : c'est un lieu de socialisation par excellence où on apprend le vivre ensemble, le travail en commun, un lieu où on acquiert les valeurs fondamentales qui cimentent une nation et qui créent le substratum d'un peuple...

C'est à juste titre qu'un enseignant est considéré aussi comme un éducateur.

Le document publié par l'UNESCO en novembre 2021, intitulé «Un nouveau contrat social pour l'éducation», constitue un apport indéniable à cette problématique. Ce rapport, dont la préparation s'est étalée sur deux années, est le fruit d'une Commission Internationale constituée de personnalités appartenant à différents domaines de la connaissance et à différentes aires géographiques. Une diversité qui traduit parfaitement les principes fondateurs de l'UNESCO tels qu'ils sont stipulés dans sa charte constitutive : «plusieurs voix, un seul monde». Trois questions fondamentales ont retenu l'attention des experts. «Que devons-nous conserver des pratiques éducatives ? Que devons-nous abandonner ? Et que devons-nous entièrement réinventer ? ». Ce sont les réponses apportées à ces questions qui constituent la quintessence de ce nouveau contrat social pour l'éducation.

Lequel contrat « doit être enraciné dans les droits humains et être fondé sur les principes de non-discrimination, de justice sociale, de respect de la vie, de la dignité humaine et de la diversité culturelle ; il doit aussi s'appuyer sur une éthique de la sollicitude,

de la réciprocité et de la solidarité ; il doit enfin renforcer l'éducation comme projet public et un bien commun de l'humanité ». Tout est dit dans ce paragraphe ! Bien sûr, la crise du covid oblige, il n'a pas échappé à la Commission d'examiner l'impact de cette crise sur l'éducation. Celle-ci, comme on a pu le constater ici et ailleurs a montré une grande fragilité face à la crise du covid. C'est ainsi qu'au plus fort de la pandémie, 1,6 milliard d'élèves et d'étudiants ont été touchés par des fermetures d'écoles à travers le monde.

Solidarité

Quant à l'enseignement à distance, on sait également qu'il n'est pas vécu de la même manière partout. Ce sont généralement les enfants vivant dans pays pauvres et à l'intérieur de chaque pays, ceux issus des familles démunies qui ont rencontré le plus de difficultés à s'y adapter.

D'ailleurs, le rapport a pointé du doigt l'effet des inégalités de richesse sur l'éducation. Elles se traduisent par l'exclusion des pauvres, laquelle sape la cohésion nécessaire à la prospérité et à la bonne gouvernance des sociétés.

Elles rendent également plus difficile la mission des écoles, qui doivent uniformiser les règles du jeu pour des publics issus de situations hétérogènes et chez qui le niveau de soutien à l'éducation est très différent – problème d'autant plus crucial que la garantie pour tous d'une égalité des chances à l'école est une condition préalable pour des futurs plus justes et équitables.

Tout nouveau contrat social doit se fonder sur les grands principes que supposent les droits humains: inclusion et équité, coopération et solidarité, responsabilité collective et interdépendance.

Il doit aussi respecter les deux

principes fondamentaux suivants : garantir le droit à une éducation de qualité tout au long de la vie; renforcer l'éducation comme un projet public et un bien commun. Pour ce qui est des propositions pour un renouvellement de l'éducation, elles se résument comme suit : une pédagogie novatrice, devant s'organiser autour de principes de coopération, de collaboration et de solidarité ; le curriculum doit mettre l'accent sur des apprentissages écologiques, interculturels et interdisciplinaires en mesure d'aider les élèves et les étudiants à accéder et à contribuer au savoir, tout en développant leur capacité à mettre ce savoir en pratique, mais aussi à le remettre en cause; le renforcement des dimensions professionnelles des enseignants dans un cadre collaboratif, en reconnaissant les enseignants à la fois pour leur travail de création de savoir et pour leur rôle de premier plan dans le processus de transformation sociale et éducative ; les écoles doivent être préservées, mais aussi réinventées, afin de mieux promouvoir la transformation du monde vers des futurs plus justes, plus équitables, plus durables ; l'existence est jalonnée d'opportunités éducatives qui se déploient dans différents espaces culturels et sociaux.

Il appartient aux individus de les saisir et aux collectivités de les développer ; consacrer le droit à l'éducation tout au long de la vie ; les universités, en tant que lieux dédiés à la créativité, à l'innovation et au renforcement de l'éducation comme bien commun, doivent jouer un rôle crucial dans les futurs de l'éducation ; la participation de toutes les composantes de la société au développement des futurs de l'éducation – enfants, jeunes, parents, enseignants, chercheurs, militants, employeurs, guides culturels et religieux.

Ce rapport doit être lu dans cet esprit : non comme un plan d'ac-

tion, mais plutôt pour inciter à la réflexion, à l'imagination et au dialogue. « C'est aux communautés, aux pays, aux écoles et aux programmes et systèmes éducatifs de toutes sortes, partout à travers le monde, qu'il appartient de se saisir de ces questions », appellent les rédacteurs.

L'éducation à l'horizon 2050, c'est maintenant qu'elle se prépare et s'imagine. S'il y a un domaine dans lequel il faut faire preuve d'anticipation, c'est bien celui de la formation-éducation. L'ingénieur, le médecin, l'enseignant de 2050 c'est l'enfant qui vient au monde aujourd'hui et dans les 5 années à venir ! Au Maroc, on se plaint, à juste titre, du manque de médecins, d'infirmiers, d'enseignants, de spécialistes dans plusieurs domaines.

La faute c'est de ne pas avoir anticipé suffisamment les transformations de notre société, d'avoir abandonné toute idée de planification en se contentant de parer au plus pressé et d'une gestion au jour le jour. Ainsi, les réformes conduites dans l'éducation depuis notre indépendance politique ont eu lieu dans l'urgence et l'improvisation.

Le «plan d'urgence» en est une illustration éclatante. Pour une fois notre pays s'est doté d'une vision à long terme couvrant la période 2015-2030. Mais sa mise en œuvre trébuche. Alors que nous sommes déjà à mi-parcours, nous n'avons pas l'impression d'avoir avancé suffisamment. L'essentiel de «l'effort» est consacré aux batailles de seconde zone, aux polémiques stériles et aux surenchères politiciennes. Nous sommes aujourd'hui au pied du mur. C'est l'avenir de notre pays et de celui de nos jeunes qui est en jeu. Que chacun assume ses responsabilités. ●

* **Economiste, ancien ministre de l'Emploi et des affaires sociales.**



L'entretien -à peine- fictif de la semaine

Ahmed Réda Chami, président du Conseil économique, social et environnemental (CESE)

« Vive les débats participatifs »

Le président du Conseil économique, social et environnemental (CESE) Ahmed Réda Chami a reçu une équipe du Canard dans son bureau où il a montré une excitation inhabituelle.

Le CESE a lancé le jeudi 27 janvier une plate-forme numérique pour débattre du harcèlement sexuel. Pourquoi le choix de ce thème?

C'est un thème d'actualité chaude, voire brûlante et cela me donne du tonus. Fort de mon esprit inventif et entreprenant, je voudrais agir pour que nos facultés et universités débordent d'amour et d'affection au point de devenir des pôles de romantisme reconnu à l'international.

Mais ce n'est pas le cas ! Certaines étudiantes se sont en effet posées en victimes de harcèlement sexuel et même de droit de cuissage de la part de leurs profs...

Gare aux racontars dont les auteurs cherchent, en généralisant, à présenter l'ensemble du monde de l'enseignement supérieur comme un haut lieu de la débauche à rebours de la volonté des pouvoirs publics qui font tout pour favoriser les opportunités d'embauche.



Vous avez donc embayé sur les derrières affaires de notes contre sexe qui ont éclaté dans certaines universités du pays pour agir. Mais que vient faire le CESE dans ces histoires de c.. ?

Oui, j'adore agir, me lancer dans l'action. En tant que patron actif du CESE, je me sens concerné par tous les sujets qui excitent ma

pensée et mon imagination. En ce qui me concerne, aucune pudeur à ce niveau-là... C'est pour cela que j'ai lancé cette plate-forme d'ébats, pardon de débats participatifs.

Mais encore ?

Je constate que de plus en plus d'enseignants universitaires sont devenus adeptes des cours du soir que des leçons du jour. Ce qui n'est pas seulement, soit dit en passant, l'apanage du Maroc. Une problématique aussi profonde méritait à mon sens un débat franc et sincère pour explorer les solutions idoines possibles et les positions justes éventuelles...

Positions ?

Je ne parle pas des débats mais des ébats. A cet égard, je propose de réfléchir à la possibilité de dispenser des cours de Kama-Sutra sur les bancs de l'université. Cela peut être une excellente solution pour détendre l'atmosphère et mettre le plaisir partagé

d'apprendre au cœur des priorités et contribuer en même à tendre les rapports des uns avec les autres. Ma devise dans ce domaine : tous contre la frustration.

Aimez-vous à ce point votre fonction? **L'amour m'emplit de plaisir, me donne des ailes et je brûle d'en vie d'en faire profiter les autres. C'est mon travail d'être à l'écoute des pulsions de la société et des plaisirs qui attirent les Marocains en général et le monde éducatif en particulier. Visiblement, les besoins à ce niveau-là sont plus profonds que je ne le pensais. D'où mon initiative qui vise à recentrer les Marocains d'âge adulte sur les rendez-vous essentiels et leur faire éviter les aventures sans lendemain. ●**

Propos recueillis par Saliha Toumi

De l'argent pour la reconstruction des ruches désertées

Le gouvernement a décidé de réagir à la disparition de colonies d'abeilles constatée récemment dans plusieurs régions du pays. Comment ?



En débloquant un budget de 130 millions de DH. Objectif : prendre des mesures immédiates à travers notamment l'accompagnement des apiculteurs pour la reconstruction des ruches désertées par les abeilles par leur remplacement par de nouvelles colonies d'Apis mellifer. Le lancement d'une action de traitement des ruches contre la maladie de la

varroose ainsi que des campagnes de sensibilisation au profit des apiculteurs figurent également au programme. A ce sujet, une séance de travail a réuni,

samedi 29 janvier en visioconférence, le chef du gouvernement, le ministre de l'Agriculture, de la Pêche, du Développement Rural et des eaux et forêts, le directeur général de l'Office National de Sécurité Sanitaire des produits Alimentaires (ONSSA) et le directeur central des filières de production. Mais qui fera son miel de la mort des abeilles ? ●

Ouzzine en prend pour son grade

Aziz Akhannouch est réputé pour sa gentillesse et sa courtoisie tant qu'on ne tente pas de lui marcher pas sur les plates-bandes et celles de son gouvernement. Le député du MP Mohamed Ouzzine l'a appris à ses dépens, qui s'est fait remonter les bretelles par Aziz Akhannouch lors la séance mensuelle consacrée aux questions orales à la première Chambre, lundi 31 janvier. L'ex-ministre haraki de la Jeunesse et des sports, alias Mol Karata (L'homme au balai à raclette), s'est attiré les foudres de M. Akhannouch qui lui a rappelé quelques épisodes de son passé politique très peu glorieux. « Je préfère ne pas m'étaler davantage sur votre compte par respect pour votre parti », lui



Mohamed Ouzzine.

a répondu en substance le Premier ministre.

M. Ouzzine, qui a du mal à se faire apprécier y compris par sa propre belle-mère, la femme de fer du MP Halima Assali, était dans ses petits souliers. Mal lui en a pris. Dans une longue tirade respirant le populisme et la frustration, il a joué au petit malin en accusant l'exécutif de manquer de culture politique et de cohésion tout en affirmant que l'intervention du Premier ministre s'apparente à une dissertation. « Je vous conseille

de changer de registre et de vous inscrire dans une opposition constructive », a lancé le chef de l'administration à celui qui n'a réussi que sa greffe de cheveux et échoué scandaleusement à implanter une pelouse digne de ce nom dans le stade de Rabat. ●



Le MIGRATEUR



Le Mali explose l'ambassadeur de France



Joël Meyer, ambassadeur de la France au Mali.

« Les conditions de notre intervention, qu'elles soient militaires, économiques ou politiques, sont devenues de plus en plus difficiles à gérer », a déclaré samedi la ministre française de la Défense Florence Parly. « En bref, nous ne sommes pas prêts à payer un prix illimité pour rester au Mali » a-t-elle ajouté.

Les relations entre les maîtres à Bamako ont sur le point de se rompre après l'échec de l'organisation d'une élection dans ce pays africain à la suite de deux coups d'État militaires. Il y a une semaine, la junte a demandé à la France de cesser de s'ingérer dans les affaires de son ancienne colonie et de garder pour elle ses « réflexes coloniaux ».

Ce à quoi le ministre français des Affaires étrangères, Jean-Yves Le Drian, répliquait en fustigeant, jeudi, une junte « illégitime », qui prend des « mesures irresponsables ». Le lendemain, vendredi, il a ajouté que la situation était devenue intenable, alors que les alliés européens ont convenu d'élaborer des plans dans les deux semaines sur la manière d'adapter leur campagne, qui couvre le Mali et la région du Sahel au sens large, à l'évolution des circonstances. Résultat : Les autorités maliennes ont convoqué, lundi, l'ambassadeur de France à Bamako et lui ont notifié la décision du gouvernement à quitter le pays un délai de 72 heures. ●

Les Houthis tirent un missile sur les Émirats en pleine visite du président israélien

Les Émirats arabes unis ont déclaré lundi avoir intercepté un missile balistique tiré par les Houthis du Yémen, alors que cet État du Golfe accueillait pour la première fois le président israélien Isaac Herzog.

Le ministère de la défense émirati a déclaré que le missile avait été intercepté et détruit, ajoutant que ses débris étaient tombés sur une zone inhabitée. Il n'a pas précisé si le missile visait Abu Dhabi, la capitale des Émirats arabes unis, ou Dubaï, le centre d'affaires et de tourisme du Moyen-Orient.

L'autorité de l'aviation civile des EAU a déclaré que le trafic aérien dans le pays du Golfe se déroulait comme d'habitude et que tous les vols fonctionnaient normalement malgré l'attaque, a rapporté l'agence de presse nationale (WAM).

Les Émirats arabes unis font partie de la coalition dirigée par l'Arabie saoudite qui combat les Houthis, alliés de l'Iran, au Yémen dans un conflit vieux de sept ans qui a tué des dizaines de milliers de personnes et poussé ce pays appauvri au bord de la famine. Le porte-parole militaire des Houthis du Yémen a déclaré tard dimanche sur Twitter que le groupe dévoilerait dans les heures qui suivent les détails d'une nouvelle opération militaire au cœur des Émirats arabes unis. Il n'a pas donné d'autres détails. Comme lors des précédentes fois ce type d'annonces fait partie de la guerre des nerfs.

Les Houthis ont lancé une attaque meurtrière sur Abu Dhabi le 17 janvier et une deuxième attaque au missile a été déjouée lundi 24 janvier, après que les milices yéménites soutenues par les EAU soient intervenues le long des lignes de front où les Houthis avaient fait des percées l'année dernière.

Le ministère de la défense des EAU a déclaré que les avions de guerre de la coalition avaient détruit des lanceurs de missiles situés au Yémen.

La semaine dernière, Le procureur gé-



néral des Émirats arabes unis, Hamad Saif Mohammed Al Shamsi a déclaré avoir convoqué plusieurs personnes pour avoir partagé des vidéos montrant des systèmes de défense interceptant une précédente attaque de missiles par les Houthis. Cette interception n'a fait l'objet d'aucune publication sur les médias sociaux.

L'attaque de lundi est survenue alors que M. Herzog discutait de la sécurité et des relations bilatérales avec le prince Sheikh Mohammed ben Zayed Al Nahyan, à Abu Dhabi.

M. Herzog a passé la nuit à Abu Dhabi. Il poursuivra sa visite aux EAU malgré l'attaque des Houthis, a déclaré son bureau.

Les EAU, ainsi que Bahreïn, ont signé des accords de normalisation avec Israël sous l'égide des États-Unis, appelés « Accords d'Abraham », en 2020.

Les Émirats arabes unis ont considérablement réduit leur présence militaire au Yémen depuis 2019, mais ils exercent toujours une influence via d'importantes forces locales qu'ils ont construites et armées.

La guerre au Yémen s'est considérablement intensifiée au cours des derniers mois, la coalition intensifiant les frappes aériennes sur les villes yéménites et les Houthis multipliant les attaques transfrontalières. ●

La Corée du Nord reprend ses « bonnes » habitudes

Fin du moratoire que s'est imposé la Corée du Nord sur les essais de ses missiles balistiques intercontinentaux (ICBM) à plus longue portée ? En tout cas, les États-Unis craignent que l'escalade des essais de missiles de la Corée du Nord ne soit le précurseur d'une reprise des essais d'armes nucléaires et de missiles balistiques intercontinentaux, a déclaré dimanche un haut responsable américain, tout en exhortant Pyongyang à se joindre à des pourparlers directs sans conditions préalables. La Corée du Nord a effectué dimanche son plus grand essai de missile depuis 2017, envoyant un missile balistique présumé de portée intermédiaire dans l'espace.



Un écran TV diffuse des images d'un tir de missile nord-coréen, le 30 janvier 2022 dans une gare de Séoul, en Corée du Sud / afp.com - Jung Yeon-je.

Le président sud-coréen Moon Jae-in a déclaré qu'une récente série de tests de missiles nord-coréens rappelait les tensions accrues de 2017, lorsque la Corée du Nord a effectué de multiples essais nucléaires et lancé ses plus grands missiles. Il a ajouté que le dernier lancement a rapproché la Corée du Nord de la suppression complète du moratoire qu'elle s'est imposé sur les essais de ses missiles balistiques intercontinentaux (ICBM) à plus longue portée, qu'elle n'a pas testés depuis 2017. Lors d'un briefing destiné aux journalistes, il a été demandé à un haut responsable de l'administration Biden si Washington partageait la crainte que Pyongyang reprenne ses essais de missiles balistiques intercontinentaux et nucléaires. « Bien sûr, nous sommes inquiets », a-t-il répondu. « Ce n'est pas seulement ce qu'ils ont fait hier, c'est le fait que cela fait suite à un nombre assez important d'essais ce mois-ci. Et cela fait suite à des tests effectués à la fin de l'année, remontant jusqu'en septembre, sur une variété de systèmes. » « Nous ne voulons évidemment pas voir de nouveaux essais et nous avons demandé à la RPDC de s'abstenir de nouveaux essais », a-t-il ajouté, en désignant la Corée du Nord par les initiales de son nom officiel. La série d'essais de la Corée du Nord est un casse-tête et un cauchemar pour

l'administration Biden, qui cherche à éviter tout projet d'invasion de l'Ukraine par la Russie et doit faire face à des relations avec la Chine au plus bas depuis des décennies. Sous la présidence de Joe Biden, Washington a cherché à plusieurs reprises à engager des pourparlers avec la Corée du Nord, mais s'est heurté à une fin de non-recevoir. Le dirigeant nord-coréen Kim Jong Un a tenu trois sommets avec le prédécesseur de Joe Biden, Donald Trump, mais les discussions n'ont pas permis de concrétiser la demande de Kim d'une levée des sanctions contre Pyongyang. Le responsable américain a déclaré que le dernier essai nord-coréen s'inscrivait dans un schéma « de plus en plus déstabilisant » et en violation des résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU et donc du droit international. « Cela nécessite une réponse », a-t-il dit. « Vous nous verrez prendre certaines mesures destinées à montrer notre engagement envers nos alliés (...) et en même temps nous réitérons notre appel à la diplomatie. Nous sommes prêts et nous

essayons très sérieusement d'avoir des discussions qui répondent aux préoccupations des deux parties. » Malgré son appel au dialogue, Washington a maintenu les sanctions contre la Corée du Nord et en a imposé d'autres à la suite des récents essais, et a cherché à encourager le Conseil de sécurité de l'ONU à faire de même. Toutefois, la Chine et la Russie ont retardé une tentative des États-Unis d'imposer des sanctions de l'ONU à cinq Nord-coréens que Washington a accusés de se procurer des biens pour les programmes d'armement de Pyongyang. A la question de savoir si les États-Unis pouvaient obtenir le soutien de la Chine et de la Russie pour de nouvelles sanctions, le haut fonctionnaire a répondu : « Notre conviction est qu'ils comprennent leurs responsabilités en tant que membres du Conseil de sécurité pour s'assurer que les résolutions du Conseil sont appliquées et que le Conseil assume sa responsabilité de promouvoir la paix et la stabilité dans la région. » ●



Rue Ibnou Katir résidence
Al Mawlid II Imm. D RDC n°4
Maârif - Casablanca -
Tél : 0522 23 32 93
Fax : 0522 23 46 78
E-mail : contact@lecanardlibere.com
Site web : www.lecanardlibere.com

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
ET DE LA RÉDACTION

Abdellah Chankou
a.chankou@lecanardlibere.com

RÉDACTEUR EN CHEF

Abdellah Chankou

RÉDACTION

Jamil Manar
Abdelkarim Chankou
Saliha Toumi
Ahmed Zoubair

CARICATURES

Boudali, Zag

SERVICE COMMERCIAL

Laila Lamrani Amine
Chaimaa El Omari Naib

WEBMASTER

Larbi Larzaoui

INFOGRAPHIE

Yahia Kamal

LOGISTIQUE

Youssef Roumadi

SERVICE COMPTABILITÉ

Essaadia HAKANI

Impression

Maroc Soir

DISTRIBUTION

Sapress

DOSSIER PRESSE

Aut. 51/06

DÉPÔT LÉGAL

2007 / 0025

ISSN 2028-0416





Can'Art et CULTURE



Un roman marocain en lice pour le Prix du roman arabe 2022

Le Prix international de la fiction arabe (IPAF), connu sous le nom de Booker arabe, a dévoilé la longue liste des 16 romans en compétition pour le prix de 2022. Un roman marocain figure dans cette longue liste. Il s'agit du roman «Le Prisonnier des Portugais» du Marocain Mouhcen Al-Wakili, publié par la maison d'édition Mim. Selon un communiqué des organisateurs, des romans d'écrivains de neuf pays, âgés de 30 à 65 ans, qui abordent diverses problématiques, de la lutte des artistes pour leur survie face aux guerres et aux autorités répressives, à la relation entre l'Orient et l'Occident, en passant par les questions de liberté, de maternité et les questions de genre. Outre le Maroc, la longue liste comprend des romanciers d'Égypte (4 romans), de Syrie (3), des Émirats, d'Oman, de Libye, du Koweït, d'Oman, d'Érythrée et d'Algérie (2).

Les 16 romans qui ont été sélectionnés parmi les 122 titres soumis au prix affirment la diversité des sociétés arabes sur le plan social, ethnique et religieux, tout en condamnant l'exploitation des crises de la région pour accumuler des richesses illicitement. Ces œuvres donnent également la parole aux

femmes arabes et africaines, puisque deux romans de la liste racontent l'histoire de deux femmes qui ont vécu dans l'ombre de deux célèbres écrivains occidentaux.

Un jury de cinq membres, présidé par le critique, romancier et universitaire tunisien Chokri Mabkhout. Lauréat du Prix en 2015 pour son roman « L'Italien », ce dernier a procédé au choix des titres. Iman Humaydan, écrivain libanais, chercheur et professeur à l'Université Saint-Denis Paris 8 et membre du conseil d'administration du PEN Club International, Baian Rayhanova, professeur de littérature arabe à l'Université Sophia en Bulgarie, Ashour Al-Tuwaibi, médecin,

poète et traducteur libyen, et Saadia Muffareh, poète et critique koweïtienne, composent ce jury. Dédié au domaine de la création romanesque en langue arabe, le Prix international de la fiction arabe vise à promouvoir le roman arabe au niveau mondial, en finançant la traduction des œuvres primées en anglais.

Il est parrainé par le Centre d'Abu Dhabi pour la langue arabe relevant du Département de la culture et du tourisme - Abu Dhabi, et est soutenu par la Booker Prize Foundation à Londres. ●



La FICC signe un accord avec le ministère de la culture

Une convention-cadre a été signée, jeudi 27 janvier à Rabat, entre le ministère de la Jeunesse, de la Culture et de la Communication et la Fédération des Industries Culturelles et Créatives (FICC). Cette convention, signée par le ministre de la Jeunesse, de la Culture et de la Communication, Mohamed Mehdi Bensaid, et la présidente de la Fédération des industries culturelles et créatives (FICC), Neila Tazi, vise à renforcer les partenariats entre les secteurs public et privé au service de l'essor culturel du Royaume, du développement du système industriel de la culture et de la professionnalisation des métiers du secteur. Elle a également pour objectifs de structurer les cadres juridiques et fiscaux de l'entreprise culturelle, encourager la création d'entreprises culturelles, organiser des réunions de sensibilisation sur l'importance des industries culturelles et créatives, former les professionnels du domaine culturel, ainsi que d'assurer le suivi des acteurs culturels pendant la phase post-Covid 19. Dans une allocution de circonstance, Bensaid a indiqué que cette convention, qui est la deuxième du genre entre le ministère et la Fédération, s'inscrit dans la continuité des actions antérieures menées par son département dans le domaine de la culture... Pour sa part, Mme Tazi a confirmé que le secteur des industries culturelles et créatives au Maroc possède les qualifications et les compétences qui garantissent son succès, mettant en avant l'importance de la diversité culturelle du Royaume. Elle a de même souligné l'importance de promouvoir et d'encourager le secteur et d'en faire un levier de développement, de contribuer à l'économie sociale, de créer des opportunités d'emploi et de promouvoir le développement humain, conformément à la Vision de Sa Majesté le Roi Mohammed VI à cet égard. ●

Tétouan

Le Musée Bab El Oqla rouvert au public

Après plusieurs mois de travaux de rénovation, le musée Bab El Oqla à Tétouan a été rouvert le 28 janvier par la Fondation Nationale des Musées. Ce musée situé à l'est de l'ancienne médina, et dont le nom est dérivé d'une des sept portes historiques de Tétouan, est un espace de rencontres et d'échanges et une ouverture à la découverte de la richesse historique et culturelle de la ville de Tétouan, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco et qui se situe au carrefour de nombreuses confluences, souligne la FNM dans un communiqué.

L'exposition inaugurale « Tétouan : l'Homme et son milieu » met en lumière l'histoire de la ville et ses spécificités culturelles. Elle se décline en trois sections. La première se déploie sur la présentation géographique et historique de la ville de Tétouan depuis sa reconstruction en 15ème siècle jusqu'à la période de la présence espagnole et la période moderne (19ème et 20ème siècles), en passant par sa période d'apogée et de prospérité (fin de 16ème et début de 18ème siècle). Tandis que la deuxième section constitue une immersion dans



l'organisation urbaine de la médina et ses différents éléments architecturaux. Elle permet la découverte du « Squndo » qui est le système de distribution d'eau qui traverse la médina et qui remonte au 16ème siècle, ainsi que les différents éléments d'architecture tels que le bois peint et sculpté, le zellige, les frises, les stèles funéraires, les portes... La troisième section, elle, est consacrée à l'art et aux métiers de la médina de Tétouan. L'artisanat de cette ville est un héritage qui constitue un élément identitaire. Il affiche également certaines influences andalouses, ottomanes et séfarades. ●

Le premier film arabe produit par Netflix suscite l'indignation en Égypte

Au lieu d'être un événement, la première production cinématographique arabe de Netflix est vertement accueillie en Égypte. Quelques jours après sa sortie, l'opinion publique égyptienne s'est enflammée au point que des critiques ont demandé l'interdiction de la plateforme.

« Ashab wala Aaz », titré en français « On se connaît... ou pas » est l'un des innombrables remakes de la comédie dramatique italienne « Perfetti Sconosciuti » (Parfaits inconnus). Le film qui met en scène des acteurs renommés du Liban, d'Égypte et de Jordanie raconte l'histoire d'un groupe d'amis qui se retrouvent pour dîner et qui décident de rendre la soirée plus intéressante en acceptant de partager avec le reste du groupe chaque texto, courriel et appel téléphonique reçu.

Au fil des événements, le jeu révèle des vérités choquantes sur les membres du groupe en abordant des sujets tels que l'adultère, le sexe avant le mariage et l'homosexualité, tous considérés comme des tabous en Égypte dont le cinéma a une longue histoire de films qui bousculent les mœurs sociales. Le film, qui est sorti le 20 janvier, s'est immédiatement hissé au rang des films les plus regardés en Égypte. Mais dans le fracas qui a suivi, des procès ont été intentés contre le ministère de la culture et le bureau de la censure pour avoir autorisé la diffusion du film, et des députés ont demandé une session spéciale pour discuter de l'opportunité d'interdire complètement Netflix. Sur Internet, beaucoup ont critiqué la célèbre actrice égyptienne Mona Zaki, qui a participé à ce qu'ils ont qualifié de film « honteux ». Au milieu de la tempête, le géant américain du streaming s'est abstenu de tout commentaire.

Un avocat a fait valoir que le film « encourage l'homosexualité », tandis qu'un autre a déclaré qu'il cherchait à « détruire les valeurs familiales » dans le cadre d'une « guerre systématique contre les mœurs » de la société égyptienne.

Si l'homosexualité n'est pas expressément interdite en Égypte, elle est souvent punie en vertu de lois formulées en termes vagues interdisant la « débauche ».

En outre, la discrimination à l'encontre de la communauté LGBT est très répandue dans cette société profondément conservatrice et religieuse.

Le député Mostafa Bakri a estimé que Netflix devrait être totalement interdit et a demandé une réunion d'urgence au Parlement pour en discuter.

Il a notamment critiqué une scène dans laquelle l'un des acteurs - qui jouait le rôle du père d'une adolescente - discutait avec sa fille de sa première relation sexuelle. Les relations sexuelles avant le mariage sont également taboues en Égypte, où, dans des cas extrêmes, elles peuvent provoquer des « crimes d'honneur » notamment dans les zones rurales. « Cette chaîne vise les citoyens égyptiens et arabes... nous devrions interdire Netflix », a déclaré M. Bakri dans une interview accordée à une chaîne de télévision privée. Selon lui, le film comprend « plus de 20 blasphèmes suggestifs qui ont choqué les familles égyptiennes ».

Netflix a estimé que le long métrage d'une heure et demie ne convenait pas aux moins de 16 ans, bien qu'il ne comprenne aucune scène de nudité ou de sexe. Le critique de cinéma égyptien Tarek El Shennawy s'est dit « surpris » de l'attaque contre l'actrice Mona Zaki.

Zaki, qui jouait le rôle d'une épouse piégée dans un mariage insatisfaisant, a été particulièrement critiquée pour une scène dans laquelle elle retire ses sous-vêtements. Sur les médias sociaux, beaucoup ont considéré cette scène comme une source de honte pour son mari - l'acteur renommé Ahmed Helmi - et leur fille.

« Comment Ahmed Helmi a-t-il permis à sa femme de jouer ce rôle dans le film ? », s'est demandé un utilisateur sur Twitter. Un autre s'est demandé comment Zaki « n'avait pas peur pour sa fille de la voir aussi audacieuse ».

Mais El Shennawy a fait valoir que « le contenu du film ne devrait pas affecter l'honneur personnel ou national de ceux qui y ont participé ». ●





Et Batati ET BATATA



Bizarre



C'est dinde !

Le nom officiel de la Turquie pourrait bientôt changer à l'international. C'est ce qu'a déclaré le président Recep Tayyip Erdogan dans un communiqué publié début janvier et relayé par Le Figaro.

Souhaitant dissocier définitivement son nom anglais du terme désignant la dinde (« turkey »), le pays a choisi de se nommer désormais « Türkiye ». Ce mot « représente et exprime au mieux la culture, la civilisation et les valeurs de la nation turque », explique Erdogan dans son communiqué. « 'Türkiye' est le nom utilisé pour le pays en turc et le pays veut maintenant porter ce nom à l'international. »

Ce nouveau nom pourrait dorénavant être utilisé dans les différents échanges internationaux, les institutions et « dans tous les types d'activités » où cela s'avérerait nécessaire. La mention « Made in Turkey » serait ainsi remplacée par « Made in Türkiye ». Reste que ce changement n'est pas encore officiel. Le nouveau nom doit être approuvé par les Nations unies. Le ministre turc des Affaires étrangères l'utilise cependant déjà, et le site du ministère indique désormais dans sa version française « République de Türkiye ». C'est dinde ! ●

Tiercé dans l'ordre

Personne ne lui contestera sa palme de garçon le plus malchanceux de Belgique. Léon, un enfant de 11 ans vivant non loin de Louvain, a, depuis le début de la pandémie de Covid-19, attrapé tour à tour les variants Alpha, Delta puis Omicron !

Son histoire a été relayée mi-janvier par la radio belge Radio 2, rapporte CNews. C'est le père du jeune garçon qui a relaté l'histoire incongrue de son fils et, par extension, de toute la famille depuis le début de la crise sanitaire. Le garçon n'a heureusement jamais développé de symptômes, à l'instar de ses parents et de ses deux frères, qui ont eux aussi attrapé le variant Delta. Mais Léon souffre des quarantaines à répétition qu'il doit subir, qui l'empêchent d'aller à l'école et de voir ses amis. Une situation aggravée en pleine cinquième vague de Covid-19. « L'école de Léon a dû fermer ses portes pendant une semaine », explique le père du garçon. « Certains enfants étaient malades, mais la plupart n'ont eu aucun symptôme et se sentaient très bien. » Une situation plutôt positive, mais qui rend l'isolement encore plus dur et injustifié aux yeux de Léon. ●

Nom de diable !

Alors qu'en France l'Assemblée nationale vient de donner son feu vert à une nouvelle législation permettant de changer de nom de famille plus facilement, notamment si le nom est gênant ou sujet à la moquerie, au Royaume-Uni voisin, on n'en fiche un peu. Certains y cherchent même les prénoms les plus sulfureux. Exemple : Une jeune maman britannique de 27 ans. Celle-ci a révélé dans l'émission Jeremy Vine Show qu'elle a choisi d'appeler son petit garçon Lucifer, relate Entrenous (11/1). Cette femme, originaire de Plymouth, au Royaume-Uni, a confié qu'elle ne s'est pas vraiment inspirée de quoi que ce soit. « J'ai regardé de nombreux livres de prénoms et j'aime les prénoms inhabituels. Je n'aime pas les prénoms standards », a-t-elle expliqué. Selon ses dires, elle croyait qu'elle allait avoir une fille donc elle a choisi de l'appeler Narnia, mais elle a découvert que c'est un petit garçon, alors elle l'a appelé Lucifer. La jeune maman a précisé avoir fait ce choix malgré les critiques de ses proches et des membres de sa famille. Par ailleurs, cette femme, dotée d'une personnalité très particulière a déjà donné un prénom très long à sa fille de 6 ans. Elle l'a appelée Talayla-May Barbara Elaine Kayleigh Kelsey Jade. « Lorsque j'ai choisi le prénom de Lucifer, je savais que les gens n'aimeraient pas, mais cela ne les regarde pas », a-t-elle noté. ●



Rigolard



***Une vieille femme vient voir son avocat** car elle doit lui payer une note d'honoraires de 800\$. Elle lui remet un billet de 1000\$, mais ne se rend pas compte qu'un autre billet du même montant est resté collé au premier. Le soir même, l'avocat se rend compte de l'existence de ce second billet, et est alors tourmenté par une très grave question éthique : « Dois-je en informer mon associé ? »

***J'essaie de me faire des amis(es)** en dehors de Facebook en appliquant les mêmes principes... Tous les jours quand je rencontre des gens dans la rue, je leur dit ce que j'ai mangé, ce que j'ai fait la veille, ce que je vais faire demain, je leur donne des photos de ma famille, du chien, de moi quand j'ai pris ma dernière brosse, de moi dans la piscine... aussi j'écoute ce qu'ils me disent et je leur dit que « j'aime »...

Ha oui et ça marche ?... Bien sur, j'ai déjà trois personnes qui me suivent... deux policiers et un psychiatre.

***La femme d'Émile appelle son mari.** - Émile ? - Ouais ! Qu'est-ce que tu me veux encore ? - L'autre jour, j'ai acheté un livre et je ne le retrouve plus. Tu te souviens, il s'appelait « L'art de devenir centenaire ». Qu'est ce que tu en as fait ? - Je l'ai jeté. - Tu as du culot, je l'avais payé avec mon argent ! Pourquoi l'as-tu jeté ? - Parce que j'ai vu que ta mère commençait à le lire !

***Dans un spectacle, un ventriloque** dit à sa marionnette : - Dis-moi, Pipo, je crois que tu as une bonne histoire à nous raconter ! Et la marionnette de répondre : - Oh oui ! Alors c'est l'histoire d'une blonde... Soudain, une blonde se lève au milieu de la salle et crie :

- Assez des blagues sur les blondes ! On n'arrête pas de se faire ridiculiser ! Mal à l'aise, le ventriloque lui répond : - Mais excusez-moi, madame...

Vous savez, si on fait ça, c'est juste pour s'amuser ! La blonde répond : - Ta gueule ! C'est pas à toi que je parle, c'est au petit à côté de toi !

***Dans un bus rempli de petits vieux** en tournée spéciale pour le troisième âge à Lourdes, une mamie tapote l'épaule du chauffeur et lui tend une bonne poignée de cacahuètes. Le chauffeur un peu étonné la remercie et avale d'un trait les arachides.

Ça tombe bien, il avait justement un petit creux. Cinq minutes plus tard, la vioque remet ça. Le chauffeur la remercie à nouveau et gobe les cacahuètes. Cinq minutes plus tard, le même cirque recommence.

Au bout de dix poignées, le chauffeur en a plein les ratiches et demande à la mère : - Dites donc, Mamie, c'est bien gentil de me gaver de cacahuètes, mais vos quarante collègues, ils n'en veulent pas un peu ? - Bah ben non. Voyez-vous, avec nos dents, on ne peut pas les mâcher. Y'a que le chocolat autour, qu'on aime...

A VENDRE

Appartement bien entretenu deuxième main

Superficie 128 m²

sur boulevard de la Résistance, près 2 mars à Casablanca.

Grand salon + 2 pièces. Bien aéré et ensoleillé. Situé au dernier étage (7ème). Sans vis-à-vis. Doté d'une terrasse vue sur mer.

Contact:
0661252000

LOUONS DES BUREAUX DE TOUTES SUPERFICIES

Angle boulevard de la Résistance, Rond-point d'Europe et Boulevard Zerktouni
Contactez-nous au 0661177444





Et Batati ET BATATA



Mot Fléchés

Mouvements des paupières	Monnaie Bulgare	Ne pas atteindre	Myope	Pré-position
Transmission	Discretion	Issus	Spécialiste	Travailleraient
Incorrigible		Agite		
Transport en commun		Souhaitera		Lettre grecque
Refute			Oxydo-réduction	Autorails
Saillie			Interjection	Pronom indéfini
			ville de Suède	
			Courant alternatif	
Prénom féminin				Einsteinium
Nouveau venu			Cylindrée	Ile
			Machine	plan d'eau
Ecran de réglage			Marcheras	
Mixai			Naïf	
				Beaux jours
Conjonction		Articulée		
Touchent				
Pronom personnel		Personnage biblique		Règle

Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									
11									
12									

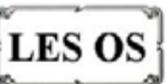
- Horizontalement :
- 1 : Un des acteurs principaux du film
 - 2 : La troupe d'amis en randonnée l'est complètement - Interjection
 - 3 : Déchiffrées - Tombe laissant Jean-Claude entièrement seul
 - 4 : Soldat
 - 5 : Personnage biblique - En matière de
 - 6 : Dettes
 - 7 : Unité d'activité nucléaire
 - 8 : Nom du personnage interprété par Michel Blanc - Changea
 - 9 : Energie vitale pour l'Egypte ancienne - Petite pièce de bois
 - 10 : Hurlement - Chemin
 - 11 : Note - Au refuge elle sera un peu épuisante
 - 12 : Les personnages n'y sont

- Verticalement :
- 1 : Groupe d'artistes à l'origine du film - Support informatique
 - 2 : Commune de France - Conjonction de coordination - Élément naturel du décor
 - 3 : Spécialités culinaires de Gigi - Fin du titre
 - 4 : Ancienne voiture - Possessif - Gaz
 - 5 : Absorbé - En cas de panne
 - 6 : Article - Pronom démonstratif
 - 7 : Servent de cadre à l'action
 - 8 : Partout présente dans le film - Mijotées
 - 9 : Prénom de l'esthéticienne

Mots Mêlés

S	U	R	E	M	U	H	X	Y	C	C	O	C
A	I	B	I	T	L	A	T	N	O	R	F	C
E	R	I	A	L	L	I	X	A	M	R	L	U
H	Y	O	I	D	E	L	U	T	O	R	A	B
L	L	M	E	T	A	C	A	R	P	E	T	I
A	A	E	L	U	C	I	V	A	L	C	I	T
T	R	D	S	E	G	N	A	L	A	H	P	U
E	O	I	R	M	U	N	R	E	T	S	I	S
I	P	O	E	R	S	L	T	G	E	T	C	A
R	M	B	M	U	E	N	A	C	L	A	C	C
A	E	U	O	M	T	E	T	I	B	R	O	R
P	T	C	V	E	O	A	A	A	E	S	S	U
S	I	X	A	F	C	E	N	O	R	E	P	M

- MAXILLAIRE
OCCIPITAL
CALCANEUM
PHALANGES
CLAVICULE
METACARPE
OMOPLATE
PARIETAL
TEMPORAL
HUMERUS
FRONTAL
STERNUM
CUBITUS
CUBOIDE
ROTULE
HYOIDE
COCCYX
ORBITE
- PERONE
SACRUM
FEMUR
COTES
TARSE
VOMER
TIBIA
AXIS



Su-Do-Ku

Compléter cette grille de manière à ce que chaque ligne, chaque colonne et chaque carré contienne une fois et une seule fois tous les chiffres de 1 à 9.

		2						8
							3	7
7	8	6	4		5			
6				1				
		1	3					8
		7						
				9				
2	1			5	3			9
		9		4		6		

A méditer

« Dans le monde de l'esprit, c'est en faisant faillite que l'on fait fortune. »

Christian Bobin, Le Très-Bas.

Solution des jeux du numéro précédent

Su-Do-Ku

9	4	5	8	7	3	6	2	1
3	2	6	1	4	9	8	7	5
8	1	7	6	2	5	3	9	4
6	3	4	9	1	7	5	8	2
7	9	8	5	3	2	1	4	6
2	5	1	4	6	8	7	3	9
5	7	2	3	9	1	4	6	8
1	6	9	7	8	4	2	5	3
4	8	3	2	5	6	9	1	7

Mots Mêlés

Mots fléchés

M	D	G	D	O					
G	A	L	I	M	A	T	I	A	S
T	I	R	E	L	I	R	E	S	
G	E	N	E	R	A	L	E		U
R	O	C	S	A	C	R	E		
S	I	T	A	K	T	E			
A	L	O	E	S	S	I	S		
A	L	E	R	T	E	S			T
I	I	R	A	M	E	R			
E	S	S	A	I	E	S			R
E	U	L	E	R		S	E		T
G	E	R	E	R		P	E	R	E
S	E	S		P	I	P	A	S	

Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9		
1					C	A	B	A	N		
2					L	U	I	G	I		
3					O				M	E	T
4					U	S	B		R		
5	A	M	O	Z	A	D	O				
6	S	O	C	O	S	O					
7	E	N	T	E	T	E		N	O		
8	T	D	E	E	Y	C	K				
9	V	A	N	E	L	A					
10	A	N	E		I	S	T				
11	I	D			A	R	N	A	U	D	
12	N		P	I	E	D	R	A	S		

Mots mêlés « littérature »

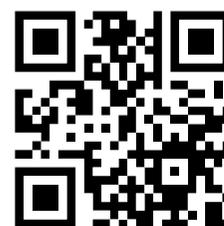
Solution : CORRESPONDANCE.



**J'accomplis mon devoir national
et j'améliore mes capacités physiques**



**Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au
10 février 2022 pour les jeunes de 19 à 25 ans**



www.tajnid.ma